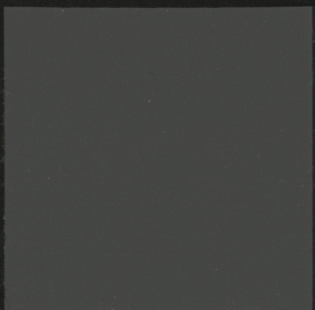
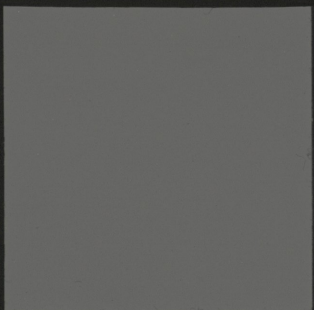
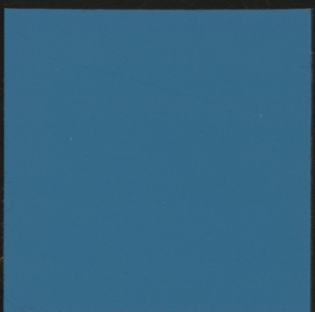
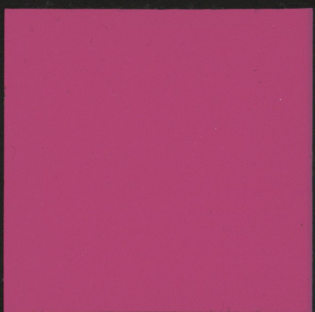
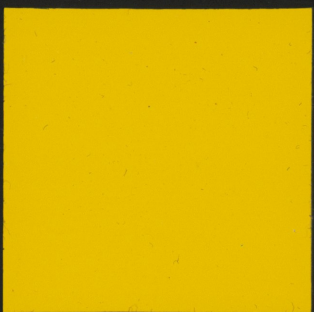
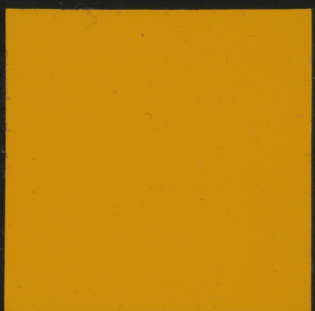
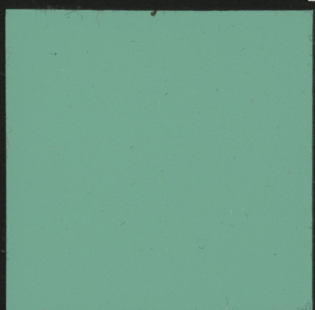


colorchecker CLASSIC



x-rite

mm

0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

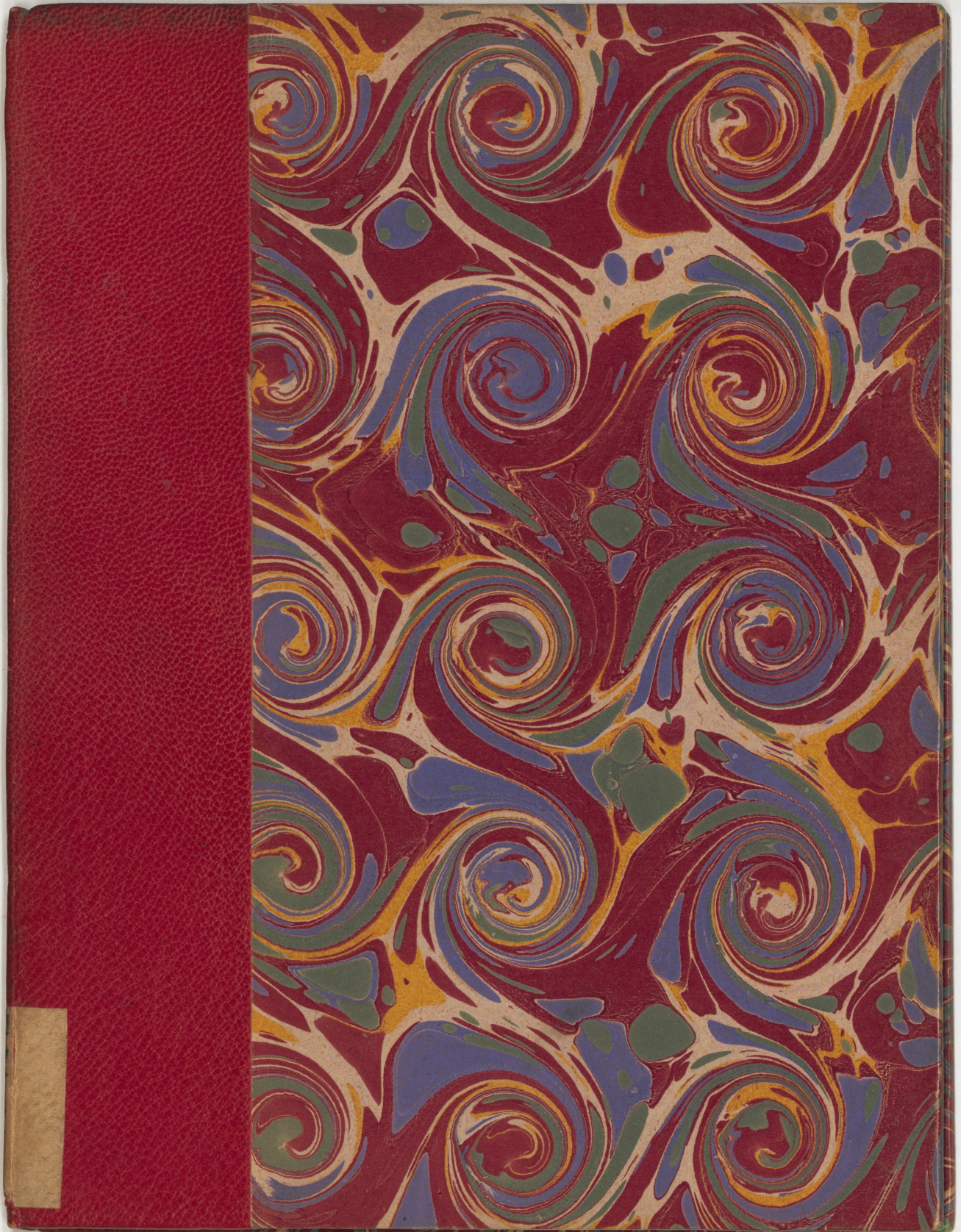
UNIVERSITY OF TORONTO

LIBRARY

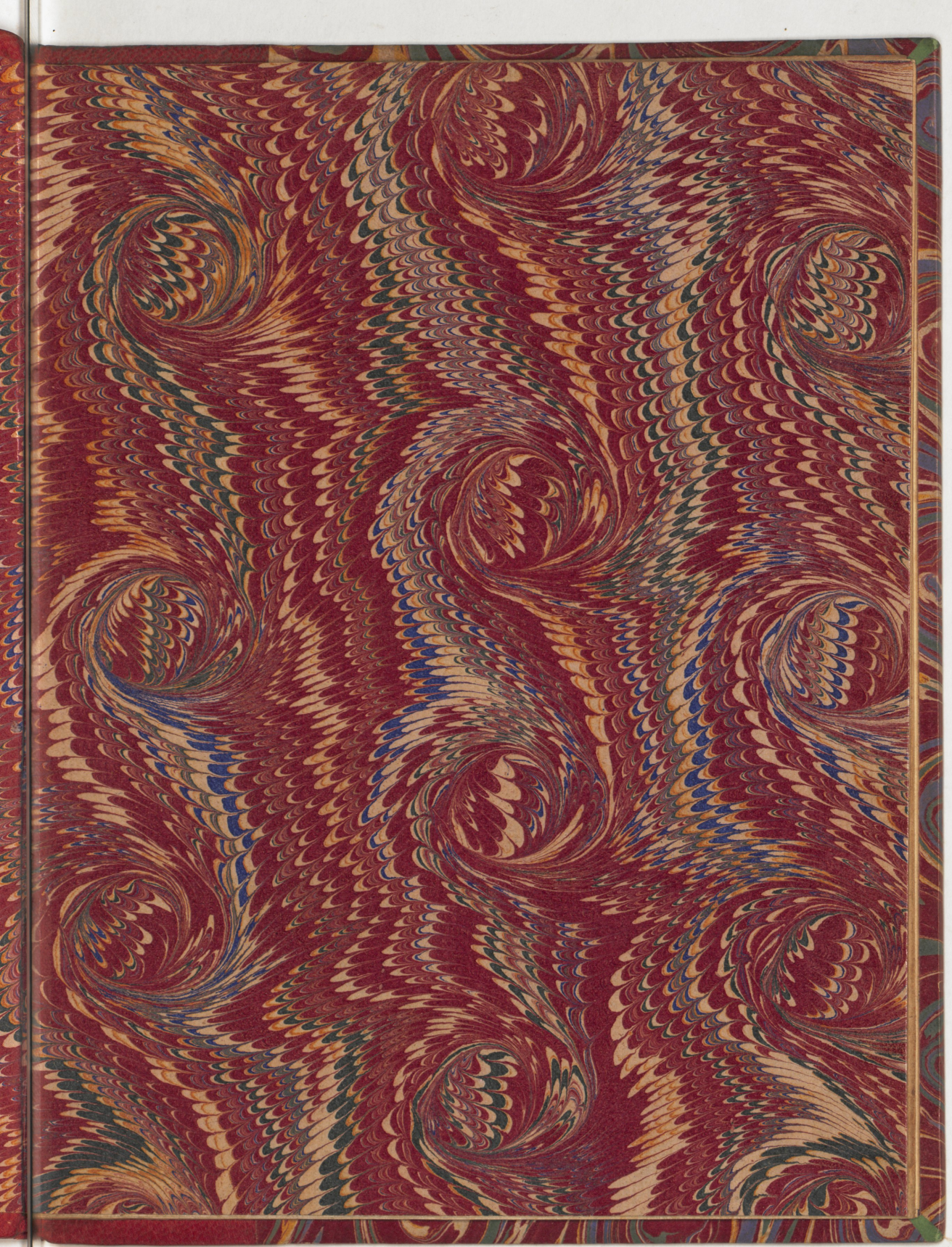
LA MANNE CÉLÉSTIE

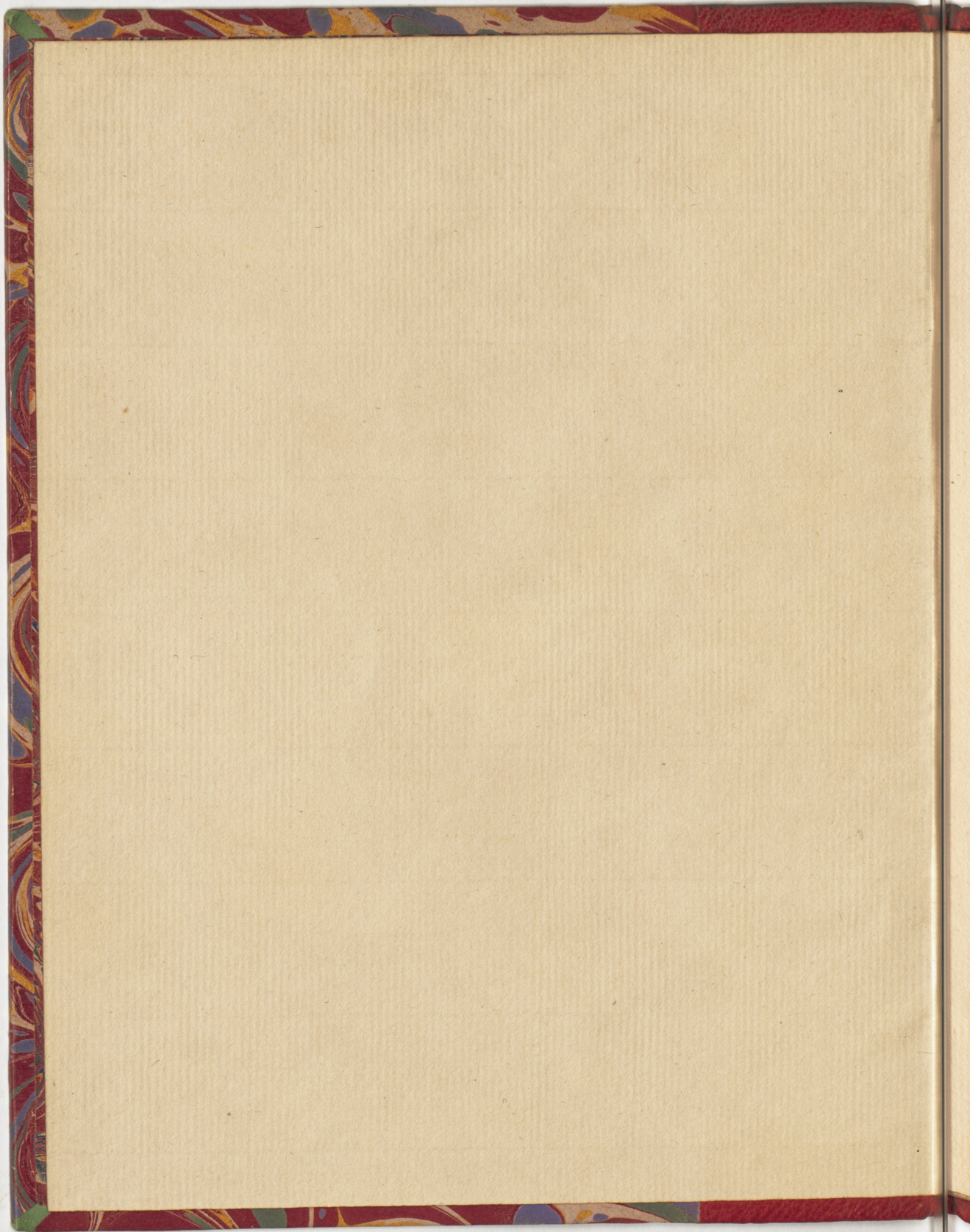
1649

11





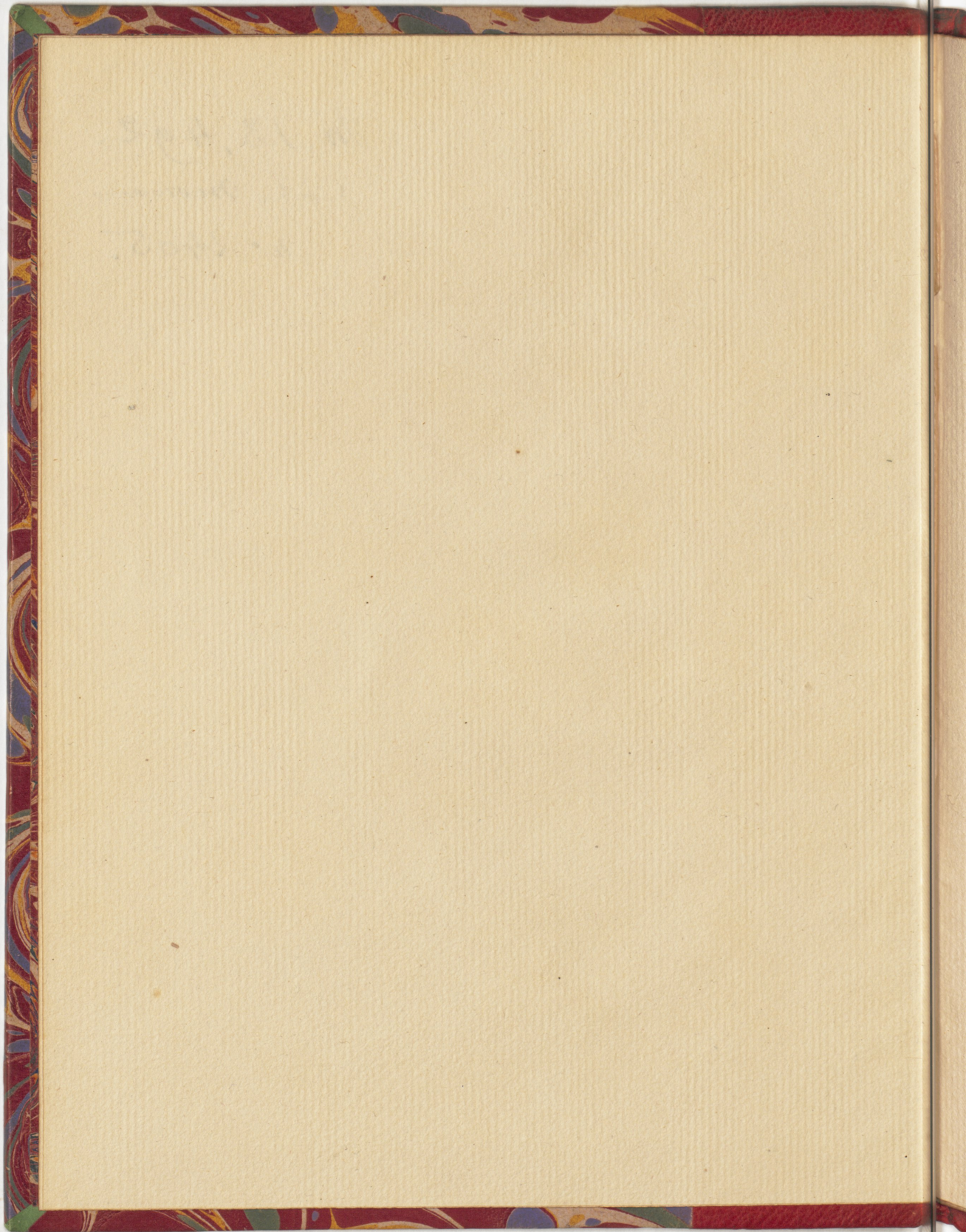




M. 13,492.

Cat. Muséum,

n° 2405.





18

LA  
MANNE  
CELESTE,

OV

L'HEVREUSE ARRIVEE  
du premier Conuoy de Viures  
à Paris :

AVEC LA GENEREVSE SORTIE  
DES PARISIENS.



A PARIS,  
Chez FRANÇOIS NOEL, rue Saint Jacques,  
aux Colonnes d'Hercules.

M. DC. XLIX.

160

81

LA  
MANNIE

CELLESTE

OU

L'HEUREUSE ARRIVEE

du premier Connoy de Vintot  
à Paris

AVEC LA GENEVEUSE SORTIE


DES PARISIENS




A PARIS,

Chez François Noël, rue Saint Jacques,  
aux Colonnades d'Henriette.

M. DC. XLIX.

  
**LA MANNE CELESTE, OV L'HEUREUSE**  
*arrivée du premier Conuoij de Viures, à Paris: Avec  
la genereuse sortie des Parisiens.*

 Velles plus grandes resioüissances pouuoient  
iamais recevoir les premiers Peuples du mon-  
de, & les habitans de la plus florissante Cité de  
l'Vniuers, que l'on afflige iniustement par la  
guerre, & que l'on veut destruire par la faim,  
que de voir naistre l'abondance de toutes choses dans leur  
Ville, lors que la fureur & la rage de ses ennemis trauailent  
nuit & iour par de puissans efforts à la faire perir par la di-  
sette: Ce n'est pas sans sujet genereux & vaillans Parisiens,  
que i'ay donné pour tiltre à ce discours, LA MANNE CE-  
LESTE; puis que c'est la seule Prouidence de Dieu, qui a fait  
faire ce grand amas de toutes choses, pour nous substantier,  
& nous desassujettir de la tyrannie, ou le lasche & scelerat  
Estranger, Mazarin, qui fait mouuoir contre nous les prin-  
cipales puissances du Royaume, nous veut faire mourir.  
Sans vne aide particuliere, & favorable du Ciel, quelles  
gens auroient osé entreprendre, d'amasser, & de recueillir  
parmy les bourgs & les villages à quatorze, quinze &  
vingt lieues de Paris, tant de biens & de viures de toutes sor-  
tes, & les resserrer dans Estampes; puis que tous les endroits  
d'autour certe grande Ville, & autres lieux plus eloignez,  
sont tous couuerts de Troupes ennemies, qui n'espargnent  
ny sexe, ny âge, où ils ne laissent des marques de leur fureur  
& de leur violence: Sans doute, chers Compatriotes, c'est  
d'enhaut que nous est venu ce secours, & ce sont les saintes  
inspirations qui en sont descenduës dans le cœur des peuples

4  
de la campagne, qui ont fait mouuoir les ressorts d'une entreprise si hrrdie, & si glorieuse, & leur ont donné le courage de tout entreprendre pour secourir nostre misere.

Mais dequoy nous eussent seruis tant de biens amassez dans vne Ville distante de celle-cy de quatorze lieues, si le mesme Dieu, qui par sa Prouidence auoit fait faire ce grand amas, n'eust fait naistre dans l'ame genereuse du Duc de Beaufort, & dans celles de tous nos autres Generaux, vne extraordinaire vigueur, pour par leur insigne valeur, & courage magnanime, trauailler malgré la ferme resistance de nos ennemis, à conduire & mener heureusement ce fameux Conuoy dans le lieu destiné pour sa retraite?

Ce ne fut pas vne petite entreprise que celle-là; nos Mazarinistes enfléz de la vanité d'une action du iour precedent, qu'ils nomment assez indiscrettement vne grande victoire, quoy que par la perte des plus notables Personnages de leur armée, elle leur fut plus funeste, qu'auantageuse, occuperent en peu de temps tous les passages par où ils croyoient que ce Conuoy deuoit passer. Leurs espions n'auoient pas manqué de les fidellement aduertir, que ce ieune Mars, en qui sont nos meilleures esperances, cét inuincible Héros, le Duc de Beaufort, issu de l'illustre race des Bourbons, estoit sorty de Paris, pëndant que l'on se battoit à Charenton, avec des forces considerables pour aller querir toutes ces prouisions de bouche, les amener, & les faire passer, avec cette ferme resolution, de mourir ou de vaincre. Ce General ayant sceu que l'Armée Cardinaliste occupoit les principaux endroits par où il faloit qu'un si grand attirail de charettes, de charriots, de cheuaux & de mulets chargez, de bœufs, de moutons & de pourceaux, passassent de necessité, inuoque l'assistance du grand Dieu des batailles, & sans autre ceremonie, ordonne, & range ses Troupes, d'Infanterie & de Cauallerie, en bataille, se met à leur teste armé de toutes pieces, & commence à faire sa marche.

Quelques Coureurs, qui s'estoient par son ordre détachez  
de

5  
de leur gros pour faire quelque découverte, rapportent auoir  
veu les Ennemis rangez en bataille dans vne grande plaine  
à la main droite, par où il falloit necessairement passer. Ce  
valereux Chef de Guerre, qui ne sceut iamais que c'est que  
de peur, & qui en cent fameux endroits a donné d'illustres  
marques de son courage, & de son experience, mesmement  
à l'important siege d'Arras, où son frere le Duc de Mercœur  
& luy firent des exploits qui surpasserent leur âge, se débande  
comme vn torrent débordé, va droit à eux, les entame, les  
perse, les fait ployer, & leur fait faire retraite. Assurément  
Dieu & les Anges combattoient avec cet Inuincible, & son  
visage beau comme l'vn de celuy de ces diuins Esprits, tes-  
moignoit assez qu'il estoit entouré de ces diuines lumieres.

Ce mauuais succès des ennemis, qui d'attaquez deuinrent  
fugitifs, & les sanglantes marques que ce rude chocq'imprima  
sur le corps de plusieurs Soldats Cardinalistes, n'intimi-  
derent pourtant point leur courage, qu'il ne leur en restât en-  
core beaucoup pour faire vn nouuel effort, & vne seconde  
tentatiue. Au bruit des coups de mousquets, de fusils & de pi-  
stolets, de nouvelles Troupes se ioignirent à ce premier  
corps qui fut mal mené à la premiere attaque, & ce renfort  
les animant à tout entreprendre, ou à perir, le conseil medita  
les moyens de tirer reuanche de l'affront qu'ils venoient frai-  
chement de receuoir: Ils ne quitterent leurs premiers postes,  
que pour s'en emparer d'autres, & trouner suiet d'en venir  
encore aux mains: mais comme toute cete Armée vid à la  
contenance de ses ennemis, qu'ils n'estoient pas gens à se  
laisser battre aisément, ils s'aduiferent de faire par la ruse &  
par le stratageme, ce qu'ils n'auoient pû auancer par la for-  
ce ouuerte.

Ces Troupes se diuiserent apparemment, & le Duc de  
Beaufort ne croyant plus auoir d'ennemis à combattre, fait  
continuer la marche de son Conuoy & de ses gens de guer-  
re avec le mesme ordre & la mesme discipline militaire qu'il  
auoit commencé. Comme il auance chemin il reçoit vn aduis

auprès de Vitry, distant d'une lieue & demie de Paris, que les Cardinalistes estoient campez sur son passage, tesmoignans à ce coup-là, plus resolutement que jamais, d'enleuer son Conuoy, ou par vn combat de deffaire ses Troupes.

Ce prudent & vigilant Capitaine ne voulant pas perir au port, ny faire naufrage où il auoit ancré toute l'esperance de son salut, tint Conseil de guerre, pour aduiser aux moyens de se garantir de l'entreprise des Ennemis, de conseruer la victoire, & la rendre aussi fameuse par vn acte de prudence & de conduite, qu'il la pourroit rendre celebre par vn combat opiniastré.

Puis que son principal dessein estoit plustost de rendre le Conuoy en seureté à Paris, que de chercher les occasions de combattre les Ennemis, qu'il n'estoit point obligé de choquer qu'en cas qu'ils voulussent faire effort de luy oster d'entre les mains vn secours d'alimens qu'il vouloit faire entrer en ceste Ville affligée, il arresta de ne rien hazarder, & de ne continuer plus la marche, qu'il n'eust esté renforcé par les forces Parisiennes qu'il enuoya conuier de venir à sa defense.

Jamais on ne vid vn armement plus prompt ny plus précipité, ny des courages mieux disposez à secourir leur Patrie, que les Parisiens le furent en ceste pressante occasion, où ils furent aussi franchement à la guerre, que s'ils eussent esté à vn Triomphe.

En vn instant l'on vid toutes les rues peuplées de gens armez, qui la pluspart sans tambours & sans trompettes ne laisserent pas de sortir de la Ville, pour aller où leur deuoir & leur courage les obligeoient à se rendre. A ce nom du Duc de Beaufort, vn chacun fit gloire d'aller le secourir; & les Mazarinistes non moins déplaisans qu'estonnez, de voir en si peu de temps vn concours de monde si grand & si disposé à leur bien tailler de l'ouurage, furent tout heureux de lâcher le pied, & de n'attendre point cet orage à creuer contre eux, preuoyant bien qu'il ne pouuoit moins faire que de traualler à leur entiere ruine.

Cette Armée estant ainsi éclipsée, les nouvelles en furent incontinent apportées à Paris, où l'on n'ouït iamais tant de cris de viue le Roy, viue le Parlement, viue le Prince de Concy, viue le Duc de Beaufort, & viue les autres Generaux. Avec cette resioiïssance publique, l'on vid entrer ce Conuoy heureusement dans la Ville escorté par les Troupes victorieuses de ce grand Prince qui le conduisoit, & auquel toute l'affluence du peuple resinoigna vne si grande satisfaction de ses travaux & de ses peines, que toutes les bouches de tant de gens n'estoient ouuertes que pour luy donner des loüanges, & rendre à Dieu des graces infinies, du soin qu'il prenoit de soulager leurs miseres.

Peut-on nous blâmer si nous nous defendons contre les Cardinalites, qui par voye de fait & des armes, sans aucune autorité ny sujet legitime veulent opprimer nostre liberté, nous oster la vie, l'honneur & les biens, puis que c'est vne lascheté honteuse & punissable, de ne pas repousser la force par la force, & de ne pas opposer vne forte resistance à vn outrage violent qui nous est fait? C'est vne maxime que celle-là, qui n'est pas seulement fondée sur le droit naturel, & des gens: mais elle est mesme appuyée du droit diuin, & humain.

C'est par cette raison que le Parlement & les Preuost des Marchands & Escheuins de la Ville de Paris maintiennent leur defense dans la prise des Armes, pour asseurer leurs vies, leurs familles, leur repos, leur liberté, & celle de tous les François, & conseruer leur honneur contre les mauuais & pernicious desseins du Cardinal Mazarin, Syilien, & naturel suiet du Roy d'Espagne, abusant du nom & de l'autorité de la Reyne Regente, il se sert de la plume & du sceau du Roy, de ses finances & de ses Troupes, pour opprimer sans raison legitime la liberté du Parlement & de la Ville de Paris, en imposant faussement à l'vn qu'il a choqué l'Authorité Royale & entrepris sur sa Puissance; & accusant l'autre, qu'elle a manqué de respect enuers leurs Maiestez dans les

mouemens qui sont arriuez pour l'enleuement de Messieurs de Broussel & de Blanmesnil, tres-dignes Officiers du Parlement.

Qu'il est iuste de priuer cet Insolent de ces pretentions barbares & criminelles! & qu'il seroit glorieux vn grand Prince qui le protege, en respondant à sa naissance, & à la gloire de la race des Bourbons, de se saisir de cet Ennemy du Roy, & le conduire captif à Paris, pour avec ces vertueux & sages Senateurs acheuer son procez, & à luy faire endurer, & à ses complices, les iustes peines deuës à leurs crimes, par vn exemple eternal aux Estrangers, aux orgueilleux, & aux mauuais François: Esperons que le Ciel sera l'auteur d'vne si louïable, si genereuse & si sainte action, & qu'en peu de iours ce grand Heros las d'estre le compagnon du plus vil, & du plus infame de tous les hommes, l'abandonnant, le liurera luy-mesme entre les mains de la Iustice, pour luy faire expier par sa mort tant de maux qu'il a faiet à ce Royaume.





